

La conception du temps chez les Wayana

Jean LAPOINTE
Université d'Ottawa

SUMMARY

This article explores the different dimensions of the conception of time among a group of horticulturalists, and attempts to account for their experience of time. Among the Wayana, a Carib tribe of the Amazon, we find very little of the cumulative aspect of temporal experiences which are dominant in historical societies.

Une différence essentielle entre les peuples dits "primitifs" et ceux dits "civilisés" est le fait que les uns sont hors de l'histoire et les autres sont entrés dans l'histoire, ou, si l'on veut, font l'histoire (ou la subissent?). L'histoire, ici, implique une idée de progrès linéaire dans une direction donnée, une sorte de déroulement irréversible des événements vers une issue qui peut être prévue ou indiquée à posteriori. Les analyses de Marx sur la lutte des classes et la société capitaliste montrent bien les caractéristiques de l'histoire que nous vivons. L'expérience que nous vivons nous démontre que nous avons une conception du temps qui correspond à l'histoire dans laquelle nous sommes engagés.

Que le fait d'appartenir ou non à l'histoire, en ce sens, détermine d'importantes différences dans les conditions d'existence sociale n'est pas à démontrer. Ce que nous voulons faire ici c'est montrer, par l'exemple d'une société primitive, comment des conceptions différentes des nôtres du temps, du passé et de l'avenir rendent compte d'expériences différentes.

À ce niveau, on a proposé des théories comme celle de la conception cyclique du temps, où celle d'un temps ritualisé indé-

pendant des événements concrets. Mais ces théories, à notre connaissance, n'ont jamais été appliquées à l'explication d'une conception du temps qui rendrait compte des différentes expériences des membres d'une société donnée. Nous nous proposons donc d'illustrer dans la mentalité d'une société primitive une conception ahistorique du temps. On laissera le soin au lecteur d'élaborer les comparaisons avec nos conceptions historiques.

LA POPULATION WAYANA

Les Wayana, une tribu du groupe Carib, vivent dans trois grandes sections géographiquement séparées les unes des autres: sur la rivière Parú de Leste au nord du Brésil, sur le Litani en Guyane française et sur le Paloemon au Surinam. Nous avons vécu 10 mois en 1967-68 avec le groupe brésilien. Celui-ci compte environ 175 habitants répartis sur 160 milles de rivage de la rivière Parú, dans des petits villages de quelques familles nucléaires seulement. Les villages les plus bas sur la rivière sont encore à 200 milles de la première agglomération brésilienne: Alméirim (à l'embouchure du Parú sur l'Amazone). Les Wayana vivent surtout de chasse et de pêche; l'horticulture contribue aussi à une part de leur diète.

Les Wayana vivent donc dans une contrée très éloignée de la civilisation et dont l'accès est rendu très difficile par le nombre imposant de chutes qui parsèment le cours du bas-Parú.

Ils constituent une tribu que l'on peut considérer comme vivant encore dans les conditions aboriginales même si un certain nombre d'instruments de notre civilisation les ont déjà atteints; les haches, les couteaux, les machètes, le tissu, les hameçons, les perles de verrerie, quelques fusils, miroirs et chaudrons d'aluminium. Ils ont eu quelques contacts passagers avec des aventuriers chercheurs d'or, quelques travailleurs à l'extraction du caoutchouc; et beaucoup d'hommes parmi les Indiens ont déjà visité Almeirim, mais ils n'ont aucun contact avec une agence du gouvernement, ni avec une mission quelconque. Cinq hommes parlent assez bien le Portugais pour se faire comprendre.

En général, on peut dire que les Wayana ne vivent que dans le présent. Les idées de continuité et de projection dans l'avenir

occupent très peu de place dans leur pensée. Pourtant cette idée de déroulement du temps intervient dans certaines circonstances: nous allons les passer en revue. Différents types d'expériences chez les Wayana s'inscrivent dans différentes dimensions du temps. On peut classer ces expériences dans les catégories suivantes:

- 1) L'orientation de leur vie collective et sa continuité avec le passé.
- 2) La planification de leur vie individuelle.
- 3) Les séquences d'activités qui s'enchaînent.
- 4) La démarcation du temps qui s'écoule.
- 5) La sphère mythologique, rituelle et ses rapports avec un au-delà du temps qui s'apparenterait à l'éternité.

ORIENTATION DE LA VIE COLLECTIVE

Au niveau de l'orientation de la vie collective, les Wayana projettent leur vie future sur le modèle du présent. Ils ne semblent avoir aucune aspiration à un changement de leur mode de vie. Ils ne rêvent d'aucun modèle que leur vie collective pourrait réaliser dans le futur. D'ailleurs leur type d'organisation basé sur les normes traditionnelles, ne leur fournit aucun mécanisme pour mener une action concertée au niveau du groupe pour amener un changement de leur style de vie. En effet, les normes sociales ne sont interprétées ou renforcées par aucun organisme qui aurait autorité sur le groupe: elles s'imposent à chacun sous le seul contrôle du père de famille ou du frère.

Ces normes, bien entendu, ont un impact sur le futur du groupe. Ce phénomène est bien illustré par le contrôle des naissances: les femmes Wayana doivent avoir trois enfants, quatre tout au plus qui dépassent l'âge d'environ deux ans; on ne compte pas les enfants qui meurent en très bas âge. Les naissances sont espacées de trois ou quatre ans environ, par des moyens très efficaces qui vont jusqu'à l'avortement et l'infanticide d'un jumeau. Cette règle est très respectée et on peut voir qu'elle a pour effet de maintenir la population à un niveau constant ce qui en retour garde la balance écologique constante. Cette pratique cependant, n'est pas perçue par les Wayana comme un moyen pour conserver

une adaptation constante au milieu; elle ne se présente que comme une norme traditionnelle qu'on respecte sans le mettre en question. Chez les Wayana, on se conforme au mode de vie traditionnel parce qu'ils sont traditionnels, ce qui a pour effet de maintenir constantes les adaptations.

Si on remonte dans le passé, les Wayana le conçoivent sur deux modèles différents. Quand il s'agit du passé récent, celui dont les membres vivants se souviennent, il est en continuité directe avec le présent. Il arrive parfois qu'on fasse appel à ce passé plus ou moins idéalisé pour dénoncer certains relâchements dans l'application des normes. On entend des remarques comme: "Malheureusement, aujourd'hui, on marie les filles beaucoup plus jeunes qu'autrefois, c'est trop jeune", ou "les gens d'aujourd'hui n'ont plus la patience de faire des décorations de plumes aussi élaborées que celles que faisaient nos grands-pères"... Mais on conçoit une autre sorte de passé, celui des origines des pratiques et des institutions actuelles: il s'agit d'ordinaire d'une explication étiologique de ces coutumes et de ces institutions dont l'apparition se situe dans un temps mythique sans continuité avec le présent où les animaux étaient doués de langage et où les ancêtres des Wayana n'avaient pas nécessairement une forme humaine.

PLANIFICATION INDIVIDUELLE

Dans le cadre d'une vie collective pensée comme toute ordonnée par la tradition qu'en est-il des décisions individuelles sur l'emploi du temps? À ce niveau encore, on peut distinguer différentes situations. S'il s'agit de l'orientation d'une vie, comme quand on demande à un adolescent ce qu'il fera plus tard, la question n'a relativement pas de sens. Chez les Wayana, il n'y a que deux rôles dans lesquels on peut entrer, un pour les hommes, l'autre pour les femmes. L'homme apprendra à chasser, à pêcher, à fabriquer des arcs et des flèches, à construire une cabane, à faire un canot, à défricher le jardin, à tresser des paniers de bambou, à façonner des décorations de plume, à extraire le caoutchouc des arbres, à trouver la glaise propre à faire la poterie... La femme apprendra à planter et récolter les légumes du jardin (surtout du manioc), à filer le coton, à faire des hamacs et des pots de glaise, à fabriquer des décorations en perles de verre et à appliquer la

peinture corporelle, elle s'occupera aussi des bébés. Les deux vont se marier, utiliseront les techniques qu'ils maîtrisent pour assurer leur subsistance mutuelle et celle de leurs enfants à qui ils transmettront leurs valeurs et leurs connaissances.

Les rôles dans lesquels on entre sont donc fixes et faits de répétitions constantes. La seule dimension qui marque le passage du temps dans cette vie est le fait d'avancer en âge. Avancer en âge pour un Wayana c'est devenir plus responsable et mieux en mesure d'accomplir les tâches qui lui incombent. Mais on n'a aucune manière de mesurer l'âge de façon mathématique; on sait seulement que quelqu'un est plus ou moins vieux qu'un autre.

On ne compte pas les années. D'ailleurs le système numérique Wayana ne compte que quatre chiffres dont le dernier KORE veut aussi dire "beaucoup". Il reste que du point de vue de l'âge, on fait une distinction essentielle entre les enfants et les adultes. Les enfants apprennent le rôle qu'ils joueront à l'âge adulte. Les adultes sont en mesure d'accomplir les fonctions qu'on attend d'eux. Cette brisure est marquée symboliquement par les cérémonies d'initiation qui sont les célébrations les plus importantes de la vie Wayana. Le passage de l'enfance à l'âge adulte ne se fait pas à un âge déterminé d'avance pour tout le monde, mais il se fait en général beaucoup plus tôt pour les femmes (vers 14 ans) que pour les hommes (vers 25 ans). L'âge de l'entrée dans le monde adulte est d'ordinaire l'âge du premier mariage. La mort ne semble faire l'objet d'aucune anticipation ou anxiété. Elle est acceptée avec fatalité comme la pluie ou les départs. Elle est considérée comme un terme et non le commencement d'une vie nouvelle.

LES SÉQUENCES D'ACTIVITÉS QUI S'ENCHAÎNENT

Jusqu'à maintenant, à part le vieillissement, les Wayana ne semblent avoir aucune d'expérience d'un temps cumulatif. À cause de leur mode de vie qui tire sa subsistance au jour le jour d'une nature abondante, ils n'ont aucune expérience d'accumulation ou d'épuisement des réserves. Mais il reste que certaines activités impliquent des étapes successives. Il faut semer avant de récolter, on construit des maisons suivant un plan déterminé, les voyages se font pas étapes...

À ce niveau, les Wayana organisent logiquement l'emploi de leur temps et ils ont l'expérience d'un temps cumulatif. Mais ils n'ont aucun désir de se fixer une limite de temps ou d'aller plus vite que leurs voisins dans l'accomplissement de ces travaux. La maison progresse lentement et on sait quelle sera l'étape suivante de sa réalisation, mais il n'y a aucun intérêt à prévoir quand elle sera terminée ou à se hâter de la terminer. Les Wayana entreprennent aussi de longs voyages qui doivent s'accomplir par étapes, mais au cours de ces voyages en canot sur la rivière, personne ne se préoccupe du moment de l'arrivée à destination: ces voyages ressemblent à des promenades où personne ne pense à arriver où que ce soit, à tel moment précis.

LA DÉMARCATIION DU TEMPS

Les Wayana ne sont pas intéressés à mesurer le temps avec beaucoup de précision, et n'ont pas un calendrier mais ils ont quand même des points de repère qui encadrent leurs différentes activités. Ils ont une idée très précise du déroulement des saisons et savent évaluer par la position des étoiles la proximité de la saison sèche ou de la saison des pluies. Le rythme de ces saisons détermine un bon nombre d'activités chez les Wayana et il est important de se situer par rapport à leur déroulement. Par exemple, on doit couper le bois dans les jardins à la fin de la saison des pluies et le brûler à la toute fin de la saison sèche, si on veut avoir la chance de le brûler au moment où il est le plus sec possible. Beaucoup de phases du cycle végétal ou animal (souvent rattachés à leur subsistance) sont aussi prévus par la position des étoiles: la ponte des oiseaux ou des tortues, l'apparition de certains fruits, l'abondance de certaines espèces de poissons... Ces phases sont aussi parfois utilisées pour marquer le temps. On prévoit les étapes du cycle menstruel par la position de la lune. Et bien entendu, la position du soleil indique l'écoulement du temps dans la journée.

On utilise aussi des phénomènes comme la croissance des cheveux pour indiquer le temps: à l'initiation on coupe les cheveux des sujets et leur longueur des cheveux détermine ensuite l'arrêt de certains tabous qui ont commencé au moment de la cérémonie.

LES SPHÈRES RITUELLE ET MYTHOLOGIQUE

Il n'y a pas un calendrier des célébrations rituelles Wayana. Aucune fête ne marque le déroulement du temps saisonnier. Les principaux rituels marquent l'entrée dans la vie adulte et la mort. La naissance n'est marquée d'aucune cérémonie spéciale, et le mariage s'accompagne de rites qui n'impliquent que les époux et le père de la mariée.

Les cérémonies d'initiation marquent l'entrée dans la vie adulte. Elles indiquent la brisure entre l'enfance et la maturité. Cette brisure est marquée par des épreuves corporelles sévères qu'on fait subir à l'initié. On lui inflige des piqûres de fourmis vénéneuses sur toute la surface du corps. Cette cérémonie a lieu tous les deux ou trois ans et réunit tous les Wayana, autant que possible. Les adolescents qui se sentent en mesure de passer l'épreuve s'y présentent. Personne n'est forcé de se présenter à une cérémonie précise, mais presque tout le monde s'y soumet avant l'âge d'environ vingt-cinq ans et tous s'y soumettent éventuellement.

Dans leur conception, cette cérémonie rend les hommes habiles chasseurs et les femmes appliquées au travail. La cérémonie ne produit pas ces effets immédiatement dans le temps mais manifeste seulement dans le temps ce qui se passe à la longue. L'effet est produit en dehors du temps. Le domaine rituel échappe au temps comme tel.

De même dans les rites funéraires. On pleure la mort en groupe de façon cérémonielle et on lui demande pourquoi il a quitté ses proches, mais il n'y a aucune implication qu'il est là ou qu'il peut entendre ce qu'on lui dit.

D'autres fêtes se font au hasard des réunions et de l'humeur des gens. Elles célèbrent l'apparition du chant, de la danse et des décorations chez les Wayana: événements qui ont eu lieu dans des temps immémoriaux et que la cérémonie recrée en quelque sorte.

Ces célébrations font revivre comme en dehors du temps des événements qui sont eux-mêmes temporels. Le temps rituel rejoint ici le temps mythique qui n'est qu'un cadre d'explication de certaines relations sans préoccupation de coordonnées temporelles.

Que les fêtes n'aient aucun liens précis avec un temps donné est encore illustré par le fait que les invités à une fête arrivent et partent quand bon leur semble sans se préoccuper d'être présents pour une partie déterminée de la célébration.

CONCLUSION

On voit donc qu'on retrouve chez les Wayana trois grands types de conception du temps: le temps mythique ou rituel qui échappe aux séquences historiques pour n'être que le cadre indifférent de relations logiques, le temps cyclique qui ramène les mêmes modes d'adaptations aux mêmes circonstances, et le temps cumulatif qui enchaîne des séquences d'événements dans un sens donné. Ce qui distingue la conception du temps des sociétés traditionnelles de celle des sociétés historiques, c'est l'expérience restreinte que les premières ont du temps cumulatif. Il ne s'agit pas d'une absence de ce type de conception, mais c'est une conception qui ne s'applique que dans de très courtes séquences. Cette conception ne s'est donc jamais développée en modèle dominant dans la perception du temps. Chez les Wayana, les différents modèles de perception du temps subsistent côte à côte sans qu'il y ait un effort d'intégration ou de domination d'une conception sur l'autre.

RÉFÉRENCES

ELIADE, Mircea

1949 *Le Mythe de l'éternel retour: archétypes et répétitions.* Paris, Gallimard.

HUBERT, Henri

1965 Étude sommaire de la représentation du temps dans la religion et dans la magie. In *Annuaire de l'école pratique des Hautes Études*, Section des sciences religieuses, Paris.

EVANS-PRITCHARD, E. E.

1939 Nuer Time- Reckoning. *Africa* XII, 2: 189-216.